Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.:323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

La vérité marche; l'erreur court; l'absurdité vole. — Guy Dupréhault

La vérité souffre, mais elle ne perit pas. — Ste Thérèse.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les Reins

L'activité des divers systèmes du corps produit divers matériaux de rébut qui sont déposés par le sang dans les organes d'élimination dont les reins font partie et d'où ces déchets sont expulsés.

Voilà, en un mot, la fonction des reins. Si les reins sont en état sain, l'expulsion des déchets se fait d'une façon normale. Si un rein est malade, l'autre, pourvu qu'il soit en état de santé, peut remplir ses fonctions d'une manière satisfaisante.

Les reins sont sujets aux attaques des maladies comme le sont les autres organes. La néphrite en est une de cesmaladies, et le mot veut dire l'inflammation des reins. Cette maladie peut suivre une marche aigue ou chronique.

La néphrite chronique, ou mal de Bright, détruit les tissus du rein. L'efficacité du traitement de cette maladie dépend de son étendue et sa gravité. Parfois le traitement est institué trop tard pour en arrêter le progrès.

La marche de la néphrite chronique est longue, et la maladie peut s'établir sans que le malade s'en aperçoive. Peu à peu les reins viennent à ne pas fonctionner d'une façon normale. Ils enlèvent du sang des matières qui devraient y rester et ils y retournent des substances qu'ils devraient plutôt expulser du corps.

La néphrite chronique peut se montrer à la suite d'une attaque aigue de la maladie. Les personnes qui mangent à l'excès, ou qui boivent de l'alcool en grande quantité, chargent leurs reins d'un lourd fardeau qui entrave à leur fonctionnement normal. Le durcissement des artères nuit à la circulation normale du sang et empêche au sang d'atteindre les reins dans la quantité et de la matière voulues, et les tisus des reins en ressentent les effets. C'est pourquoi les maladies du coeur, des artères et des reins peuvent se montrer simultanément.

Quand les reins sont malades, nous devons les protéger autant que possible et diminuer leur activité. Le malade doit manger avec modération et suivre à la lettre les prescriptions de l'hygiène au sujet du bon air, du soleil et du repos.

Le traitement qu'il faut suivre n'est pas le même dans tous les cas; il varie selon la gravité de l'état et son étendue. Il consiste surtout à faire reposer les reins afin de faciliter la guérison de la maladie ou, du moins, d'en arrêter le progrès.

L'examen médical périodique sert à révéler tout état normal des reins, et c'est là une raison pour laquelle ces examens s'imposent.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

POUR MARIAGE
Commandez vos FLEURS à la PHARMACIE VANWART.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.

J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

LA PAROISSE NATALE

Je te reviens, ô paroisse natale,
Patrie intime, où mon coeur est resté,
Avant d'entrer dans la nuit glaciale
Je viens frapper à ton seuil enchanté.

Pays d'amour, en vain j'ai fait la route
Pour saluer encore ton ciel bleu;
Mon oeil es mouille et ma chair tremble toute,
Je viens te dire un éternel adieu.

Oh! couchez-moi dans la tombe bénite
Dans un recoin discret du vieil enclos,
Ici je viens chercher mon dernier gite
Je viens ici chercher calme et repos.

O terre sainte! ouvre-moi ton asile
Près des miens, jusqu'au grand réveil
Je dormirai comme en un lit tranquille,
Mon dernier rêve et mon dernier sommeil.

Nérée BEAUCHEMIN.

UNE PREMIERE COMMUNION EN MER

RECIT D'UN PRETRE

Il y a douze ans, un navire marchand, le *Saint-Colomban*, naviguait dans les eaux de la mer Indienne en son trajet de l'Océanie au Havre. La matinée était sereine, le *Saint-Colomban* sautillait sur les ondes et les passagers se réjouissaient sur le pont; il n'y en avait que deux; l'un était un vénérable missionnaire Mariste, le P. Joseph, qui avait consumé sa vie dans l'évangélisation des sauvages et retournait en France, rappelé par ses supérieurs, et l'autre était un orphelin que le Père aimait tendrement. Il en avait afit l'acquisition dans une de ses courses évangéliques et, malgré sa pauvreté, il l'avait élevé puisqu'il ne s'était pus trouve un coeur pour s'en charger. L'enfant aimait de la tendresse la plus vive ce bienfaiteur qui lui avait inculqué sa propre piété. Il ne parlait, ne pensait qu'à sa première Communion et cela avec tant de grâce et de douceur qu'il émouvait les coeurs les plus durs. Le bon prêtre souriait quand il entendait les douces et innocentes expansions de cet enfant qu'il espérait un jour voir évangéliser les terres où il avait consumé sa vie.

Entre tous les marins il y avait un Breton, Ivon Le Braz, un vieux loup de mer, bon et vaillant chrétien qui enchantait l'enfant par ses récits sur la Sainte-Anne de Bretagne, et plus d'une fois le bon marin ému le caressait de sa main calleuse en disant: "Sais-tu, petit, que tu seras un fameux marin du Seigneur et tu navigueras à voiles déployées au Paradis."

Comme je le disais, le matin avait amené la sérénité; cependant, vers le milieu du jour le ciel s'obscurcit et bientôt se déclara une horrible tempête.

On entendit un craquement sinistre, le navire avait touché un écueil, et l'eau entrait par une large ouverture.

"—Les barques à la mer," ordonna le capitaine, et deux chaloupes sauvées de la tempête furent mises à flot.

Alors se produisit une scène indescriptible; il n'y avait pas de place pour tous, et ceux qui avaient gardé le plus de sangfroid, voyant la mort derrière eux, se lancèrent à l'assaut des embarcations. Le P. Joseph et l'enfant furent violemment repoussés. En vain le capitaine voulut intervenir.

"Les marins les derniers", s'écria-t-il avec une fureur qui tenait de la démence. Quelques secondes plus tard, il ne erstait plus sur le pont du *Saint-Colomban* que le capitaine, quelques marins, le missionnaire et l'enfant.

"—Capitaine," s'écria leprêtre qui étreignait sur sa poitrine les Espèces sacrées, "combien de temps pouvons-nous vivre ?"

"—Dans vingt minutes le *Saint-Colomban* aura sombré si Dieu ne fait pas un miracle. Père, vous nous restez pour nous absoudre."

"—Il y a encore un peu de temps", murmura le prêtre. "Merci, mon Dieu." Et se retournant vers l'enfant: "Mon fils, nous allons périr. Veux-tu avant de mourir, recevoir Jésus ?"

"—Oh oui! Père! oui. Quel bonheur, mon Dieu!"

Et l'enfant tombe à genoux, transfiguré, et dans ses yeux brille un rayon d'une ineffable joie: la mort ne l'effrayait pas.

"—Priez donc, ô mon fils," dit le prêtre profondément ému, "priez notre Père qui est au ciel, priez la souveraine Dame des cieux parce que vous allez recevoir son divin Fils; et vous autres, mes amis, mes frères", ajouta-t-il en nse tournant vers les marins, "priez pour 'ui, priez pour vous autres et pensez à Dieu !"

Les mariniers se mirent à genoux.

"—Père, donnez nous l'absolution' dit le capitaine; et le pardon descendit sur ces fronts inclinés.

L'eau montait A côté de l'enfant, le vieux marin Breton Ivon Le Braz était à genoux, et sur sa rude figure fouettée par la brise et mouillée de larmes se lisait le calme et la paix. Pour l'enfant il paraissait en extase. De son front, blessé par une poutre durant la tempête, le sang coulait et il ne sentait rien, noyé qu'il était dans une ineffable joie. Le prêtre était absorbé dans une muette prière, il rendait grace à Dieu de lui avoir donné en sa dernière heure d'avoir fait descendre Jésus dans ce coeur angélique.

"—Mon Père," murmura le capitaine, "dans dix minutes nous serons morts !"

Le P. Joseph se leva Le navire balloté par les violentes secousses du dernier moment, s'inclina fortement: le P. Joseph aussitôt tire de son sein une petite boite qui tenait en réserve une hostie consacrée. Il la présente aux regards de l'enfant qu'Ivon, agenouillé, soutenait dans ses bras. A cette vue il tressaille, des larmes de bonheur se mêlent au sang qui coule de sa blessure de son front et le Ciel se reflète sur son visage. Alors, au milieu de l'océan qui rugit, la voix gravedu prêtre s'éleva: *"Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam."*

"*Amen* !" répond le vieux marin qui pleure. Le doux mystère était accompli: le coeur de l'enfant palpitait contre le coeur de Jésus Digne couronnement de la grande et sainte vie du prêtre, commencement pour l'enfant des célestes ivresses, communion dont l'action de grâce devait se faire au Ciel.

L'eau couvre maintenant tout le pont du navire. Les matelots font le signe de la croix, la main du prêtre s'élève pour les bénir et le *Saint-Colomban* s'abime dansles ondes.

Le prêtre avait recu la couronne, et l'enfant avait vu son Jésus De tous les acteurs de ce drame, ajouta le prêtre qui parlait, seul le capitaine survécut, sauvé par un cuirassé anglais, il se fit prêtre et ce prêtre, mes amis, c'est moi.

"La Lampe du Sanctuaire"

Littérature Canadienne

La Paroisse Natale de Néré Beauchemin

Dans un récent numéro, nous avons publié le chef-d'oeuvre du poète canadien Néré Beauchemin, "La Cloche de Louisbourg". Cette semaine nous reproduisons "au Foyer" l'une des dernières oeuvres du docteur Beauchemin, "La Paroisse Natale", composée au déclin de la vie, à l'occasion d'une visite à Yamachiche. La sérénité de son âme se ressent en ce chant plein de sincérité, qui touche le coeur et l'émeut profondément.

UNE SUR DEUX

Vous pouvez crever ce soir: voilà pourquoi l'assurance est indispensable. Vous pouvez aussi vous rendre à 60: voilà pourquoi nos rentes sont obligatoires. Une tête blanche sur deux vit de charité.

J. WALTER HOGG
EDMUNDSTON,

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

DEPLIANTS GRATUITS SUR DEMANDE

après le BASEBALL évitez la raideur FROTTEZ-VOUS AVEC du MINARD.

Les muscles auxquels on demande le maximum d'efforts ont besoin, après cela, d'être frictionnés avec le Minard. Le Liniment Minard est en usage depuis 50 ans pour dissiper la douleur et la sensibilité; contre entorses et foulures; pour cicatriser coupures, blessures et brûlures. Préparé par la Minard's Liniment Co., Ltd., Yarmouth, N.-E. 39F

Agents vendeurs:
Harold F. Ritchie & Co., Ltd., Toronto

LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Pourriez-vous m'enseigner un moyen pour faire disparaitre toutes les couleuves qu'ily a autour de chez nous? J'ai peur de me faire piquer et de mourir empoisonné.

R.—Mon ami, lors même que je connaitrais le moyen que vous me demandez, soyez assure que je ne vous l'enseignerais jamais; les couleuves rendent trop ed services à l'agriculture pour que nous leur fassions la guerre; au contraire, il nous faut les protéger contre ceuxqui les détruisent "bêtement". Ces innocents reptiles ne sont nullement dangereux et ne peuvent nous piquer en aucune façon. Ce que certaines gens prennent parfois pour une "lancette" n'est que la langue de la couleuve. N'a-t-elle pas le droit d'en avoir une? Souvenons-nous que seule la langue humaine est dangereuse !

Q.—Est-ce une bonne expression que de dire: "J'ai deux places à aller" ?

R.—Je préfère de beaucoup: "J'ai deux courses à faire, ou bien j'ai à aller à deux endroits".

Q.—Les jours de la semaine et les mois de l'année prennent-ils une majuscule comme première lettre ?

R.—Ce qui arrive, c'est qu'on la leur donne généralement, et alors ils la prennent. Mais, on a absolument tort de la donner. On doit écrire: lundi, mardi janvier, février

Les majuscules sont devenues une véritable épidemie, particulièrement dans le journalisme. On les met partout, à tous les deux ou trois mots dans un contexte, sans aucune raison. Cette épidémie est essentiellement anglaise. Si les anglais veulent l'entretenir, laissons les faire; mais, de grâce, défendons notre littérature contre ce torrent de lettres capitales, qui, masquent les autres lettres tant elles sont nombreuses.

Q.—Le mot "bicycle" est-il français ?

R.—Le mot français est bicyclette. De même on ne doit pas dire "bicycle à gazoline", mais motocyclette.

Q.—Pour un mariage à la fin d'octobre, serait-il convenable d'avoir une toilette blanche avec un manteau de couleur ?

R.—La toilette blanche pour une mariée se porte en toute saison; on n'entre pas dans l'église avec son manteau, en ce cas; on le laisse dans la voiture. Mais, si vous n'êtes pas très fortunée, et si vous ne faites pas un très grand mariage, je ne saurais vous conseiller d'adopter cette tenue qui est peu pratique et qui est peu pratique et qui demande qu'aucun détail de la cérémonie ne soit pas absolument parfait.

Q.—Quel chapeau, quelle couleur de bas et de souliers devrais-je avoir pour aller avec une robe deux pièces dont la jupe est bois de rose et beige? Pour m'accompagner à un mariage, dois-je nécessairement demander un ami ou si je serais remarquée d'y aller seule ?

R.—Vouspouvez avoir un chapeau des bas et des souliers beiges; l'ensemble sera parafit. Vous pouvez parfaitement aller seule à un mariage.

Q.—Que doit-on penser des personnes qui n'aiment pas les enfants et qui ne peuvent réussir à s'en faire aimer ?

R.—Elles sont malheureuses, parce qu'elles sont privées de l'une des meilleures joies de la vie. Mais, assez rares sont les personnes qui n'aiment pas les enfants ;ce sentiment est souvent latent et se manifeste ou se développe lorsqu'on a des enfants à soi. En général, les enfant ceux qui ne les aiment pas. ont l'instinct de l'affection et fuient

Q.—Comment détacher une robe de georgette blanc gaufrée qui est tachée de fraises ?

R.—L'accident est, je le crains, irrémédiable. Le crêpe georgette se lave bien, mais pas quand il est gaufré.

Q.—Aquelle date est la fête de sainte Florence ?

R.—Le 5 juin. C'est saint et non sainte Florence.

AOUT

(Consacré au St-Coeur de Marie)
Dernier Quartier, le 6,
Nouvelle Lune, le 13,
Premier Quartier, le 30,
Pleine Lune, le 27.

1	S	S. Alphonse M. de Ligouri	
2	D	10ème D. après la Pentecôte	
3	L	Invention de S. Etienne	
4	M	S. Dominique	
5	M	Notre-Dame des Neiges	
6	J	TRANSFIGURATION de N. S.	
7	V	S. Gaetan	
8	S	SS. Cyriac et Compagnons	
9	D	11ème D. après la Pencôte	
10	L	S. Laurent	
11	M	SS. Tiburce et Suzanne	
12	M	Ste Claire	
13	J	SS. Hippolite et Cassien	
14	V	S. Eusèbe	
15	S	ASSOMPTION de la B.V. Marie	
16	D	12ème D. P. — S. Joachim	
17	L	S. Hyacinthe	
18	M	S. Venant	
19	M	S. Jean Eudes	
20	J	S. Bernard	
21	V	Ste Jeanne Françoise	
22	S	S. Sumphorien	
23	D	13ème D. après la Pentecôte	
24	L	S. Barthélemy	
25	M	S. Grégoire VII	
26	M	S. Zéphirin	
27	J	S. Joseph Calasang	
28	V	S. Augustin	
29	S	Décollation de S. Jean-Bte	
30	D	14ème D. — Ste Jeanne d'Arc	
31	L	S. Raymond Nonnat.	

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

RECETTES

SAUCE ROBERT

Composition:—

Oignons, beurre, farine, vin blanc moutarde, vinaigre et poivre.

Préparation:—

Coupez un ou deux oignons en petits dés, passez-les au beurre, à l'huile, au lard ou à la graisse de rôti; lorsqu'ils auront belle couleur, ajoutez une cuillerée de farine, remuez, mouillez avec du bouillon ou moitié bouillon et moitié vin blanc; salez et poivrez, laissez cuire environ une demi-heure; et au moment de servir ajoutez une ou deux cuillerées de moutarde et un filet de vinaigre.

Vous pouvez servir cette sauce avec de la dinde rôtie sur le gril, de l'oie, du canard, du porc frais, des oeufs frits ou du poisson.

CROQUETTES DE VOLAILLES

Préparation:—

Prenez des morceaux de poulet ou de dinde, de la largeur de trois doigts. Faites une bonne pâte feuilletée dans laquelle vous enveloppe-rez les morceaux de viande; faites-les rôtir dans du saindoux, jusqu'à ce qu'ils soient d'un beau jaune

BONBONS AU SUCRE D'ERABLE

Préparation:—

Prenez deux livres et demie de sucre d'érable, et un quart d'once de crème de tartre. Cassez le sucre, ajoutez deux tasse d'eau; quand le sirop est en ébullition, jetez-y une cuillerée d'eau froide; enlevez du feu et écumez; continuez cette opération jusqu'à ce que vous ayiez enlevé toutes les impuretés, alors faites durcir. Versez dans une casserole froide et bien beurrée.

GLACE AU CITRON

Préparation:—

Les blancs de trois oeufs, trois tasses de sucre en poudre ,le jus d'un citron. Mettez les blancs d'oeufs dans un bol froid et ajoutez le sucre immédiatement en brassant.Battez jusqu'à ce que le mélange soit blanc et épais, ajoutez le jus de citron. Etendez une couche épaisse sur le gateau, et faites sécher au soleil ou dans une chambre chande.

Extrait de:
"Secrets de la Bonne Cuisine"
Par Sr Ste-Marie-Edith.
En vente à $1.25 — à
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA.

FIN D'ANNEE

—Dis donc, grand-père; toi qui est sénateur, tu as eu des prix ?

—Tu vois, maman, y a pas que moi qui ne fais rien !

LA VALISE MYSTERIEUSE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.

Par la Poste: 30 sous.

17—

—Où est allé nicher cette brute de Grossmann?.. Lui m'aurait payé cinq mille dollars pour la valise du colonel et ce qu'elle contient.

Et tout en s'éloignant d'un pas saccadé il méditait, les lèvres remuantes, mais sans articuler aucun mot, et les traits de sa figure maladive affreusement cantractés.

Après quinze minutes de cette marche à l'aventure, il parvint, à son insu tant il était distrait, à l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de la rue Metcalf.

Il jeta autour de lui un regard surpris, comme s'il eût été égaré, Mais reconnaissant bientôt les lieux, il esquissa un haussement d'épaules indifférent et se dirigea vers l'appartement du colonel.

Arrivé à dix pas environ de la petite maison en briques rouges, il aperçut le vieil anglais en train de travailler dans son parterre. D'un geste rapide Fringer fit disparaitre sa moustache pastiche, et continua son chemin avec un sourire bonasse à ses lèvres.

En voyant survenir l'ordonnance du colonel Conrad, le bonhomme interrompit sa besogne pour s'écrier:

—Ah! monsieur Tom, vous ne sauriez deviner la jolie visite que nous avons eue tout à l'heure.

—Une jolie visite! répéta Fringer que nous continuerons d'appeler ainsi. Qui donc ça ?

—Devinez un peu.

—Je suis mauvais devin, monsieur Brown.

—Eh bien! c'est la cousine du colonel qui est venue.

—Ah!... fit simplement Fringer qui ne put réprimer un vif tressaillement.

—Oui, monsieur Tom, Miss Ethel elle-même dont le colonel nous a souvent parlé.

—Elle est venue rendre visite à son cousin alors?

—Nullement... puisque le colonel était sorti.

—Pourquoi est-elle venue donc ?

—Pour chercher la valise du colonel... comprenez-vous ça ?

Oui, Fringer eut peur de trop comprendre.

—La valise du colonel! répéta-t-il d'une voix tremblante.

—Hein!... c'est assez drôle, monsieur Tom, se mit à rire le bonhomme. Oui, cette valise que le colonel croyait avoir été volée !

—Tiens! tiens! dit Fringer qui eut un étourdissement.

—Il parait, continua le loquace bonhomme, que le colonel ne s'est pas rappelé ce matin qu'il avait déposé hier, cette valise sur son armoire.

—Ah!... il ne s'est pas rappelé.. redit machinalement Fringer dont la pensée trottait avec vertige.

—Mais il s'en est souvenu plus tard.

—Bon.

—Alors, vous comprenez si ça m'a fait plaisir qu'il l'ait retrouvée sa valise, car, pour rien au monde, je ne voudrais qu'un vol fût commis dans ma maison au détriment de mes locataires.

—C'est juste, monsieur Brown, approuva Fringer qui peu à peu parvenait à se remettre de son émoi. Et il ajouta en plaisantant:

—Ainsi donc, cette Miss Ethel, vous l'avez trouvée jolie, vieux libertin ?

—Dame!... je l'ai plutôt devinée que trouvée...

—Que voulez-vous dire ?

—Je veux dire, monsieur Tom, que je n'ai même pas aperçu le bout du son petit nez, à cause de sa voilette noire.

—Ah!... elle était voilée ?

—Oui... et puis chiquement habillée . élégante.. distinguée.. une vrai demoiselle, quoi !

Et le vieux fait une description sommaire du costume de Miss Jane. Fringer reconnaissait clairement ce portrait, et au fond de lui-même il rugit ce nom...

—Miss Jane !...

Aussitôt il s'élança vers la maison en disant d'une voix altérée:

—Je vous répète que vous têes un vieux libertin, monsieur Brown A tout à l'heure, je suis pressé !

Il disparut dans la maison.

L'instant d'après, il pénétrait tout essoufflé dans la chambre à coucher du colonel et dardait un regard aigu vers l'armoire.

La alise n'était plus là...

—Feu d'enfer! vociféra Fringer avec un geste terrible vers le ciel.

—A nous deux, Miss Jane !

XIII

RUE ST-DENIS

Puis, avec une rage concentrée, il proféra:

Revenons à la veille de ce jour, au moment où nos deux singuliers personnages, Alpaca et Tonnerre, roulaient avec une rapidité vers la ville, vers la rue Saint-Denis, avec la jeune femme inconnue qu'ils avaient si providentiellement et si courageusement sauvée d'une noyade certaine.

Dirigée de main sûre par Tonnerre, l'auto traversa les faubourgs comme une rafale de vent et s'engouffra par la rue Notre-Dame dans la cité endormie.

Après une demi-heure de cette vitesse extravagante qui n'avait pas manqué d'épouvanter les quelques gardiens de la paix croisés sur le parcours de la machine, celle-ci stoppait toute grondante devant la maison où domiciliait Pierre Lebon.

—Autant que j'y peux voir, dit Alpaca, à l'instant où la machine venait d'arrêter, c'est bien ici le numéro 143B.

—Je vais m'assurer, dit Tonnerre en s'élançant vers la maison.

Il revenait aussitôt annonçant joyeusement:

—Nous y sommes, Maitre Alpaca pas d'erreur.

—Très bien. Je vais vous remettre la jeune dame et je vous précéderai vers la maison.

—Elle s'est donc évanouie de nouveau ? demanda Tonnerre.

—Et d'un évanouissement qui m'inquiète. Je crains qu'elle n'ait trépassé.

—Misère! gronda Tonnerre. C'est égal, ajouta-t-il naivement, nous tenterons de la ramener à la vie.

—A l'oeuvre donc! commanda Alpaca.

Peu après ce dernier pressait rudement le bouton de la sonnerie.

Quelques minutes se passèrent sans que rien indiquât un mouvement quelconque dans la maison silencieuse et sombre.

—Les gens sont donc sourds là-dedans! grogna Tonnerre.

—Ils dorment sur leurs deux oreilles, répliqua doucement Alpaca.

—Je vois bien ça. Agitez encore la sonnerie, nous verrons bien cette fois.

Alpaca pressa longuement le bouton et de l'intérieur vint le bruit strident de la sonnerie.

—Je veux crever de soif, si cela n'amène pas un signe de vie dans la boutique! maugréa Tonnerre avec impatience.

Mais le même silence persistait à l'intérieur de la maison.

—Pour sûr nous sommes chez une institution de sourds-muets, grommela Tonnerre avec plus d'impatience et de mauvaise humeur. J'ai bonne envie d'aller à la machine et de leur corner un air de trompette.

—Essayons une troisième fois, proposa Alpaca.

Aux paroles il joignit l'action.

A cette minute un pas rapide et sonore résonna sur le trottoir. Puis tant d'après, un jeune homme monte pas se rapprocha très vite, et, l'ins tait sur le perron. C'était Pierre Lebon.

A la vue des deux inconnus en manches de chemises, car nos deux braves avaient soigneusement enveloppé la jeune fille dans la redingotte roussie et le veston crevé, et en apercevant ce paquet informe dont il ne pouvait préciser la nature et que tenait l'un des inconnus, il s'arrêta net avec un regard dur et défiant à la fois.

—Que voulez-vous? demanda-t-il rudement.

—Entrer dans cette maison, répondit Alpaca sur un ton courtois.

—Qui êtes-vous d'abord ?

—Deux voyageurs étrangers, dit Tonnerre à son tour, que la Providence a mis sur le chemin d'une pauvre jeune femme qui allait mourir d'une mort affreuse.

—Ca... une jeune femme! s'écria Pierre étonné en examinant le paquet informe aux bras de Tonnerre.

—Ou une jeune fille... nous ne saurions nous prononcer sur ce point délicat.

Ces paroles étaient à peine tombées des lèvres d'Alpaca que Pierre, saisi d'un pressentiment s'était brusquement rapproché et penché sur le visage de l'inconnue. Puis il sursauta en proférant ce nom avec la plus grande stupéfaction:

—Henriette!...

Et, comme s'il eût cru sortir d'un songe, il promena ses regards égarés et inquiets sur les physionomies des deux compères.

—Vous connaissez cette jeune personne? interrogea Tonnerre. Une amie ou une parente, peut-être ? ajouta-t-il avec un accent sympathique.

Mais sans répondre Pierre tira une clef de sa poche, l'introduisit dans la serrure de la porte, poussa cette porte vivement et dit, en s'effaçant:

—Entrez, entrez et montez cette jeune fille chez moi !

Les deux amis ne se firent pas prier, et, l'instant d'après, Henriette Brière était déposée doucement sur le lit de Pierre Lebon, dontl'appartement se composait d'une chambre à coucher et d'une petite étude.

Pierre Lebon alla réveiller la maitresse de la maison, qui s'empressa de monter et d'habiller la jeune fille de linge sec.

Henriette était revenue à la vie En reconnaissant Pierre, son fiancé, elle avait ébauché un sourire heureux. —Henriette, avait dit Pierre, vous êtes hors de tout danger. Mais peut-être, par prudence, vaudrait-il mieux faire venir un médecin ?

—Non, non, dit la jeune fille, ne faites pas venir un médecin. Je me sens mieux, quoique faible. D'ailleurs ça n'a été qu'un bain, sourit-elle.

—Si vous le voulez, reprit le jeune homme, je vais vous préparerune potion au cognac. J'ai envoyé Mme Fafard chercher de l'eau chaude et du sucre.

—C'est bien, je boirai votre potion, Pierre.

Le jeune homme allait rentrer dans son étude, quand il avisa près de la porte entr'ouverte les deux sauveteurs d'Henriette, il les avait oubliés, Alpaca et Tonnerre, toujours en manches de chemise, car Pierre également oublié de leur remettre la redingotte et le vestonqu'il avait jetés sur un siège de la chambre, demeuraient gênés.

—Ah! mes amis, s'écria Pierre, je vous demande pardon de vous avoir un peu oubliés.

Il vit leurs pantalons et leurs chemises trempés.

—Voulez-vous du linge sec ?

—Non, non, monsieur, c'est trop de bonté de votre part, dit Alapca nous sommes très bien ainsi.

—Si seulement c'était un effet de votre bonté de nous rendre à mon ami sa redingote et à moi mon veston, fit Tonnerre.

Il alla chercher la redingote et le veston que les deux compères endossèrent vivement.

—Mes amis, reprit Pierre, je veux vous exprimer ma joie et vous faire mes remerciements pour vous être dévoués pour mademoiselle. Elle-même, quand elle sera tout à fait remise, n emanquera pas de vous témoigner sa reconnaissance.

—Oh! monsieur, sourit Alpaca, ne parlez pas de cela, nous n'avons fait que remplir un devoir de charité. Croyez que mon compagnon et moi, dans les mêmes circonstances que s'est trouvée mademoiselle, nous aurions attendu le même dévouement ou mieux le même devoir de notre prochain.

—C'est juste, sourit Pierre. Tout de même, il importe de vous offrir l'hospitalité qui vous est due.

Et le jeune homme alla à un petit buffet duquel il tira des verres et une jolie bouteille de cognac.

A la vue de cette bouteille, Tonnerre lança un cou dpe coude dans les côtes de son compère, clignant de l'oeil avec plaisir et dit:

—Attention, Maitre Alpaca.

(A Suivre.)